

LA RÉPUBLIQUE
DU BONHEUR

共和
幸福

De la même auteure chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Papeterie Tsubaki

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

OGAWA ITO

LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR

Roman traduit du japonais
par Myriam Dartois-Ako

Illustrations : Shunshun
Calligraphies : Kayatani Keiko
et Mitsui Tadahiro



Tous nos remerciements à Mitsui Tadahiro qui a aimablement réalisé les calligraphies de l'édition française (pages 1, 14, 189, 203, 277, 278, 302, 332).

Titre original : *Kira Kira Kyowakoku*

© 2017, Ogawa Ito

© 2020, Éditions Picquier

pour la traduction en langue française.

Édition française publiée avec

l'autorisation d'Ogawa Ito / Gentosha

Inc., par l'intermédiaire du Bureau des

Copyrights Français, Tokyo.

Lettres en japonais : Kayatani Keiko

© À vue d'œil, 2021, pour

la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0519-6

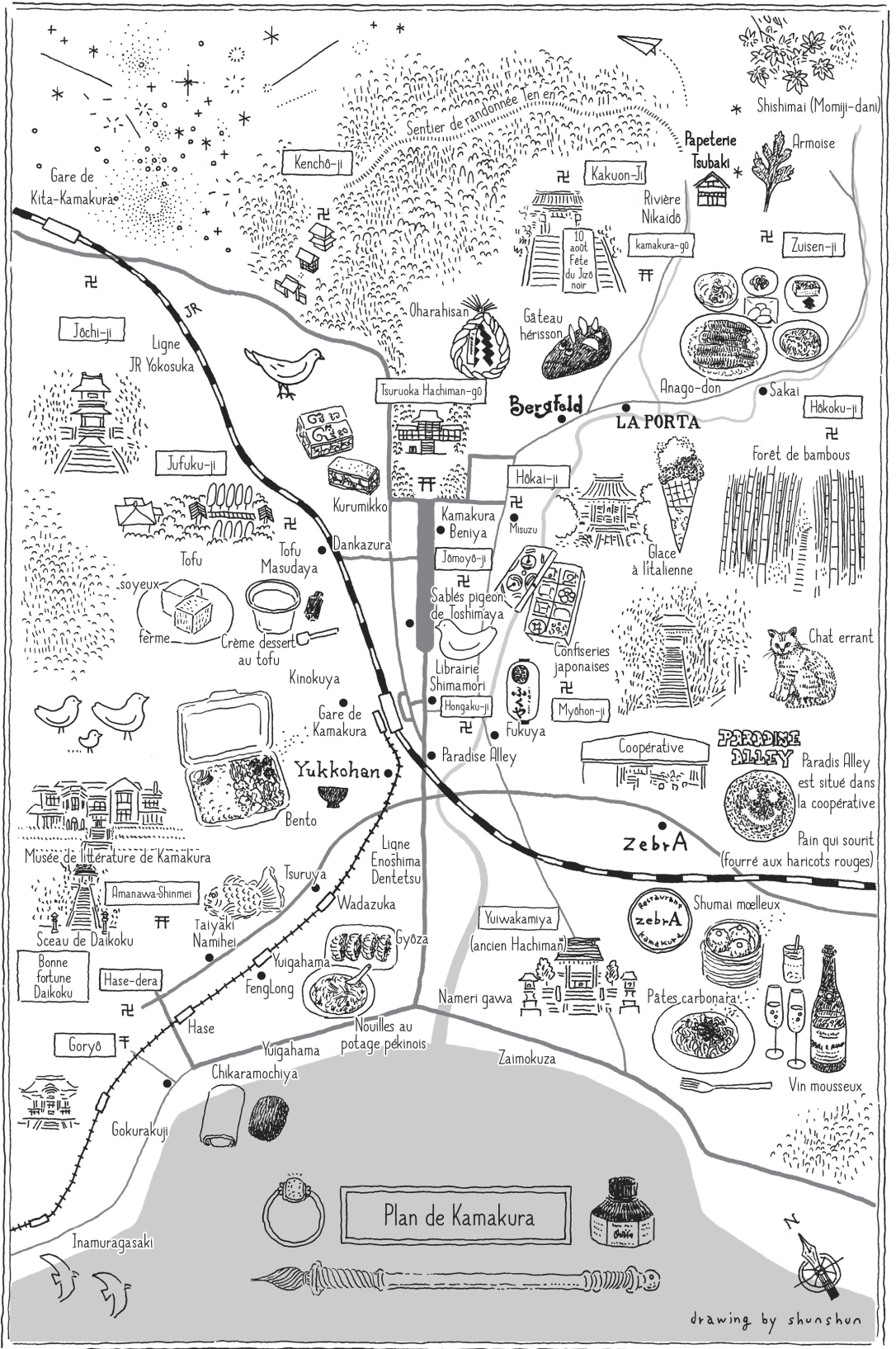
ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr



Gare de Kita-Kamakura

Kenchō-ji

Kakuon-ji

Papeterie Tsubaki

* Shishimai (Momiji-dani)

Armoise

Rivière Nikaidō

kamakura-go

Zuisen-ji

Jōchi-ji

Ligne JR Yokosuka

Oharahisan

Bergfeld

LA PORTA

Anago-don

Hokoku-ji

Jufuku-ji

Isuruoka Hachiman-go

Hokai-ji

forêt de bambous

soyeux

Kurumikko

Dankazura

Misuzu

Glace à l'italienne

Tofu

Masudaya

Kamakura Beniya

Jōmyō-ji

Sablés pigeon de Ioshimaya

Confiseries japonaises

ferme

Crème dessert au tofu

Librairie Shimamori

Hongaku-ji

Fukuya

Myōhon-ji

Chat errant

soyeux

Kinokuya

Gare de Kamakura

Yukkohan

Paradise Alley

Coopérative

PARADIS ALLEY

Paradis Alley est situé dans la coopérative

Musée de littérature de Kamakura

Bento

Ligne Enoshima Dentetsu

zabrA

Pain qui sourit (fourré aux haricots rouges)

Sceau de Daikoku

Amanawa-Shimmei

Tsuryūya

Wadazuka

Yuiwakamiya (ancien Hachiman)

zabrA

Shumai moelleux

Bonne fortune Daikoku

Hase-dera

Taiyaki Namihei

Yuigahama

Gyōza

Nameri gawa

zabrA

Pâtes carbonara

Goryō

Hase

Yuigahama

FengLong

Novilles au potage pékinois

Zaimokuza

zabrA

Vin mousseux

Gokurakuji

Chikaramochiya

Plan de Kamakura



drawing by shunshun

BOULETTES À L'ARMOISE

Parfois, la vie change en un clin d'œil.

Mitsurô m'a portée sur son dos et moins d'un an après, nous nous sommes mariés. Au début, il n'avait été pour moi qu'une relation indirecte, le « père de QP », avant de devenir un nom propre, « Monsieur Morikage », puis, un beau jour, tout simplement « Mitsurô ».

Chaque fois que je prononce son prénom pour moi, une goutte de miel sucré coule sur mon cœur et je m'émerveille – Mitsurô, « l'enfant du miel » : cela lui va comme un gant. Sans doute qu'à sa naissance, ses parents lui ont souhaité une existence lumineuse comme le miel, un doux vœu qu'ils ont confié à son prénom.

Mais, encore un peu gênée de l'appeler ainsi à voix haute, je me rabats sur Morikage. Mitsurô, quant à lui, m'appelle Poppo ou

Poppo-chan, Hatoko ou Hato-chan, voire Hato-pon ou Hato-pî quand il a bu.

Peut-être bien que lui non plus ne sait pas trop sur quel pied danser. La distance entre nous grandit et diminue au gré de chacune de ces façons de m'appeler.

Le sanctuaire Hachiman dans notre dos, nous cheminons sur l'allée Dankazura en direction de la mer. Regarder Mitsurô droit dans les yeux m'embarrasse un peu et je détourne souvent le regard, mais s'il s'agit d'observer son profil, je ne crains rien. Je peux l'admirer à son insu.

À partir d'aujourd'hui, cet homme est mon mari. Mon Mitsurô est plus beau que jamais. Son nez est aussi merveilleux que les toboggans du parc.

Si, ce jour-là, QP n'avait pas dit pour rire que nous faisons une « sortie en amoureux », il n'y aurait sûrement rien eu entre lui et moi. Un an plus tôt, que dis-je, trois mois plus tôt, je ne me serais pas imaginée

devenir la femme de quelqu'un. QP a été le trait d'union entre nous deux.

Pleine de gratitude, j'ai serré fort sa main, mais sans lui faire mal.

Tout de même, quelle cohue de touristes en marche vers le sanctuaire! Ils sont tellement nombreux qu'on peine à avancer en famille, à trois de front. Je dois faire attention à ne pas perdre de vue QP et Mitsurô.

Aussi bien maintenant dans cette allée, qu'en général sur le long chemin qu'est la vie.

– Tu ne trouves pas qu'elle a perdu de sa superbe, quand même? ai-je demandé à Mitsurô en me faufilant à travers la foule.

– Quoi donc?

– Eh bien, la Dankazura.

Cette allée, c'est le shogun Minamoto no Yoritomo qui l'a fait construire pour que les dieux veillent sur la grossesse de son épouse Masako. Comme il devait l'aimer, pour leur faire l'offrande d'une si longue

route juste dans l'espoir qu'elle accouche sans encombre !

Pendant les travaux de rénovation, les cerisiers ont été replantés, laissant place à de jeunes arbres tout frêles le long du chemin d'accès au sanctuaire. Et comme, en plus, le sol a été bétonné, on a l'impression de fouler un chemin quelconque.

— Je reconnais que c'est peut-être mieux pour éviter les flaques d'eau après la pluie, ai-je dit.

Mitsurô, déjà passé à autre chose, avançait à pas vifs, le regard au loin comme s'il contemplait un coucher de soleil.

Heureusement que ces travaux ont eu lieu après le décès de l'Aînée. Le spectacle l'aurait hérissée et, à coup sûr, elle se serait fendue d'une longue lettre de protestation au maire. L'allée Dankazura était un lieu à part dans son cœur.

Tout d'abord, quand j'étais enfant, descendre l'allée vers la mer aurait été impensable. Pour l'Aînée, il était hors de question

de montrer son derrière au sanctuaire Hachiman. J'avais donc déjà parcouru la Dankazura dos à la mer, en direction du sanctuaire, mais jamais dans le sens inverse.

Sachant que c'est la première fois que je marche au bras de mon mari, les dieux me pardonneront sans doute. Et puis, cette histoire de ne pas tourner le dos au sanctuaire a été décrétée par l'Aînée; comme elle n'est plus là, cette interdiction n'a plus lieu d'être.

Depuis ma rencontre avec Mitsurô et QP, j'arrive enfin à penser ainsi. Dire que l'Aînée m'avait jeté un sort serait exagéré, mais elle avait tissé une toile dans laquelle j'étais prise. Ils ont réussi à m'en extraire.

– On peut faire un crochet par la coopérative? m'a demandé Mitsurô en se retournant.

– Bien sûr.

– Alors, on va aussi à la boulangerie! s'est exclamée QP d'une voix soudain pleine d'entrain – jusque-là, elle était plutôt apathique.

Elle avait fait le jour même sa première

rentrée des classes. Toutes ces nouveautés l'avaient fatiguée. Moi aussi, je faisais mes premiers pas en tant que maman.

– Qui veut un pain-qui-sourit ? ai-je demandé.

Nous avons tous les trois levé la main en criant « oui ! » à l'unisson. C'est comme ça que nous appelons les petits pains fourrés à la purée de haricots *azuki* de chez Paradise Alley.

– Mais comme on va chez zebrA, les pains-qui-sourient seront pour le goûter de demain, ai-je précisé.

QP a fait la moue, poussant en avant sa lèvre inférieure d'un air boudeur, ce qui lui faisait la tête d'Oba Q le petit fantôme. Elle a drôlement grandi en un an, depuis que je la connais.

La coopérative, il faut y aller le matin et très tôt, même ; en fin d'après-midi, il ne reste quasiment plus de légumes. Je m'inquiétais – Mitsurô allait-il trouver ce qu'il cherchait ? – quand il est revenu, une tête

d'ail à la main. Il commençait à connaître du monde, c'était encourageant de le voir saluer les uns et les autres. Nous avons aussi réussi à acheter trois pains-qui-sourient.

– Ils sont tout chauds!

QP, le sourire aux lèvres, serrait contre elle le sachet en papier.

Je pensais que zebrA était proche de la coopérative, mais à pied, ça fait une trotte. Le trottoir est étroit, alors nous avançons en file indienne, avec QP au milieu, comme une famille de canards.

Mitsurô avait entendu parler de zebrA par une maman du jardin d'enfants de QP – avec sa douceur et sa joie de vivre, il s'était bien intégré au cercle des mamans. Même moi qui vivais depuis longtemps à Kamakura, j'ignorais l'existence de ce restaurant dans les environs du temple Ankokuron-ji.

– Bonsoir! a lancé la patronne quand j'ai timidement poussé la porte.

Elle était souriante, très avenante. J'ai annoncé, un peu tendue :

– Nous avons réservé au nom de Morikage.

À partir d'aujourd'hui, je ne suis plus Amemiya Hatoko, mais Morikage Hatoko. C'est comme si QP et Mitsurô m'avaient acceptée dans leur équipe, ce qui me procure à la fois de la joie et de l'embarras. Je ne suis pas encore habituée à mon nouveau patronyme, mais comme la pluie du premier kanji de mon nom de jeune fille (*ame*) s'est juste transformée en forêt (*mori*), les pigeons de mon prénom (*hato*) doivent être contents ; je le prends comme ça.



ame



mori



hato

J'avais réservé pour le tout début de soirée et nous étions les seuls clients. QP et moi nous sommes installées côte à côte ; Mitsurô s'est assis face à nous. En cuisine se tenait un homme, a priori le mari de la patronne, qui avait tout l'air d'être un véritable cordon-bleu.

– On dirait qu'il y a deux sortes de bières :

de la Premium Malt's et une bière artisanale locale, ai-je dit en examinant le menu.

Mitsurô a réfléchi un instant avant de proposer d'une voix assurée :

– Aujourd'hui, c'est fête, prenons du mousseux.

J'ignore encore tout de sa situation financière – a-t-il des économies, combien gagne-t-il par mois ? Vu les circonstances, je pense bien qu'il ne peut pas faire de folies. Peut-être est-ce écrit sur mon visage, car il ajoute :

– On peut bien se le permettre, c'est un jour spécial.

Il me regarde, ses yeux pareils à une pierre polie. À l'approche de la quarantaine, quelques cheveux blancs commencent à parsemer sa chevelure.

– C'est vrai.

En effet, c'est un jour à part. QP est entrée à l'école primaire et nous, nous nous sommes mariés. Désormais, nous sommes une famille. Aujourd'hui est née la nouvelle